



Ismaël Moussa

Expert-comptable et commissaire aux comptes

« De volleyeur international à expert-comptable spécialisé en durabilité : mon histoire est celle d'une reconversion professionnelle atypique »

PARCOURS

■ Ismaël Moussa est né en 1978 au Cameroun. Il a débuté sa carrière en tant que volleyeur professionnel (de 1999 à 2014) avant de se reconvertir dans le monde du chiffre.

■ Expert-comptable et commissaire aux comptes, il a créé en 2021 le cabinet Iceca Impact, spécialisé en impact social et environnemental.

■ Formateur conseil RSE et mesure d'impact

RFC : Vous avez eu un parcours exceptionnel, passant du sport de haut niveau à la comptabilité spécialisée en durabilité. Avez-vous accompli un rêve d'enfant ?

Ismaël Moussa : Jeune enfant du nord du Cameroun, je n'étais pas prédestiné à embrasser une carrière de sportif de haut niveau. Comme pour beaucoup de jeunes garçons africains, pratiquer un sport est synonyme de divertissement. Et puis un enchaînement d'événements m'a conduit à partir de ma ville natale, de mon pays de naissance, pour devenir sportif professionnel. J'ai ensuite entamé une reconversion vers ma nouvelle vie d'expert-comptable et de commissaire aux comptes spécialisé en durabilité. Mon histoire est exceptionnelle et celle d'une reconversion atypique.

RFC : Comment a commencé votre carrière dans le monde du sport ?

I. M. : Le petit jeune garçon que j'étais s'amusait dans la cour de récréation à jouer au football avec les copains. Après les cours, nous allions au stade municipal pour pratiquer divers sports comme le handball, le basket et l'athlétisme. Un jour, mon professeur d'éducation physique m'a initié au volley-ball, et j'ai immédiatement accroché. J'ai intégré l'équipe de mon collège et commencé à participer aux compétitions.

RFC : Comment passe-t-on de la compétition en amateur au sport professionnel ?

I. M. : Lors d'une compétition, les équipes du sud du Cameroun m'ont sollicité, mais mes parents étaient réticents à l'idée que je les

rejoigne avant l'obtention de mon baccalauréat. Mais une fois le bac en poche, direction le sud : engagement avec une équipe du championnat national et inscription en sociologie à l'université ! En alternant les études universitaires et le volley, j'étais heureux. Loin de moi l'idée de devenir professionnel. Le déclic est venu lorsque j'ai été sollicité par une équipe marocaine. Après avoir longuement hésité, j'ai accepté leur proposition à condition de pouvoir poursuivre mes études en parallèle.

RFC : Comment s'est passée votre première saison au Maroc ?

I. M. : Dès ma première saison au Maroc, le succès a tout de suite été au rendez-vous. Une victoire de la Coupe du Roi et un titre de



vice-champion ! Mes dirigeants connaissaient mon souhait de poursuivre mes études de sociologie, mais ils étaient stupéfaits, arguant que cela n'offre pas beaucoup d'opportunités. J'ai alors choisi la comptabilité. Pour rappel, je n'avais jamais étudié cette matière et je me suis inscrit en BTS de comptabilité.

RFC : Et ensuite, c'est en France que vous avez poursuivi votre carrière...

I. M. : Effectivement, après le Maroc, j'ai été recruté par une équipe française pour poursuivre ma carrière de sportif. Cette période a été incroyable, avec de nombreuses compétitions nationales et internationales. J'ai remporté des titres aux championnats d'Afrique, de France et du Maroc, et j'ai ensuite participé deux fois au Championnat du monde. Un parcours sportif riche en rencontres, en échanges et en aventures humaines.

RFC : À quel moment avez-vous pensé à votre reconversion ?

I. M. : Pendant ma carrière sportive, j'ai continué mes études et obtenu mon BTS en comptabilité. Dès mes débuts en équipe nationale seniors, j'avais en tête de me reconverter. Voir les anciens internationaux « galérer » après leur carrière fut une source de motivation. Le sport de haut niveau m'a apporté de nombreuses compétences. La discipline, l'effort, la persévérance et la gestion du stress sont des atouts que j'ai développés sur les terrains de volley-ball. Ces compétences se sont révélées précieuses lorsque j'ai décidé de me reconverter. De plus, le sport m'a appris l'importance du travail en équipe et de la communication, des compétences essentielles dans n'importe quel domaine professionnel.

RFC : Comment avez-vous réussi à mener de front votre carrière sportive et la préparation de votre avenir professionnel ?

I. M. : J'ai poursuivi ma formation par correspondance. Ce qui a nécessité un vrai travail d'équilibriste afin de rester performant des deux côtés. Cette période a été particulièrement intense, mais elle m'a appris à gérer mon temps de manière efficace. La rigueur et la résilience que j'ai développées sur le terrain m'ont été très utiles pour réussir mes examens et obtenir des diplômes. Puis j'ai effectué des stages et vécu mes premières expériences professionnelles, ce qui m'a permis de me familiariser avec le milieu de la comptabilité et d'élargir mon réseau. Ces expériences ont confirmé mon intérêt pour ce domaine. La reconversion professionnelle a été un véritable défi, mais elle m'a également ouvert de nouvelles perspectives et m'a permis de me réinventer.

RFC : Comment s'est passée la transition entre votre carrière sportive et l'expertise comptable ?

I. M. : À la fin de ma carrière sportive, j'étais titulaire du DCG. La trentaine arrivée, il était temps d'accélérer le processus, car, à cet âge, on commence à être « vieux » pour le sport, mais « jeune » pour la vie. J'ai alors arrêté le sport et je me suis inscrit dans une école privée pour passer le DSCG en un an. Reprendre les études après une carrière sportive n'a pas été facile ! Il m'était difficile de rester assis pendant toute la journée, surtout une



semaine après avoir joué contre la Pologne devant 15 000 spectateurs et avoir passé trois mois de préparation avec des voyages dans différents pays. Le goût de l'effort et la concentration sur l'objectif ont été d'une aide précieuse dans mes études de comptabilité. Cette période de transition a été marquée par plusieurs défis. La gestion du temps entre les études intensives et mes engagements familiaux et professionnels nécessitait une organisation rigoureuse.

RFC : Comment vous organisiez-vous à ce moment-là ?

I. M. : L'organisation et le soutien de mes proches ont été essentiels. Avant de devenir expert-comptable, j'ai voulu maîtriser tous les aspects de l'accompagnement d'une entreprise, car le diplôme ne suffit pas. J'ai donc rejoint un cabinet parisien pour gagner rapidement en compétence – un choix payant.

J'ai adapté mes méthodes de travail pour maximiser mon efficacité, en utilisant les trajets pour réviser. Les sacrifices étaient nombreux, mais ma motivation et le soutien de ma famille et de mes mentors m'ont poussé à continuer. Les échanges avec des professionnels m'ont aidé à surmonter les moments de doute. Aujourd'hui, en tant qu'expert-comptable et commissaire aux comptes, je suis fier de mon parcours et continue d'appliquer les leçons apprises.

RFC : Vous vous êtes spécialisé dans la durabilité. Pourquoi ce choix ?

I. M. : Il était primordial pour moi de trouver du sens à mon travail. Effectuer uniquement des bilans et des comptes de résultat n'était pas suffisant à mon goût. J'avais envie de remettre l'humain au centre de mes préoccupations. Il va sans dire que mes études antérieures de sociologie ont joué un rôle. Ma spécialisation en durabilité a débuté après avoir assisté à une conférence sur ce sujet. Passionné par la mesure de l'impact environnemental et social, j'ai consacré mon mémoire de diplôme d'expert-comptable à ce thème. Une fois diplômé, j'ai tout de suite créé le cabinet Iceca Impact avec pour ambition d'aider les organisations à intégrer les enjeux environnementaux et sociaux dans leur modèle d'affaires. Parmi les missions réalisées, j'ai entre autres évalué la programmation

quadriennale 2019-2022 d'une organisation intergouvernementale regroupant 42 pays de la francophonie, avec pour objectif de mesurer l'efficacité et l'efficacité des financements pour des projets caritatifs en direction des jeunes des États et gouvernements membres.

Formé à la méthode du bilan carbone et habilité expert par Bpifrance dans le cadre du Diag Decarbon'Action, j'accompagne désormais les entreprises dans la réalisation de leur bilan de gaz à effet de serre (GES) pour réduire durablement leur empreinte carbone. Mon travail inclut la fourniture d'un rapport de synthèse et d'un plan d'action sur mesure pour réduire les émissions de GES.

RFC : Vous êtes également très engagé dans le domaine associatif et sportif. Pouvez-vous nous en parler ?

I. M. : En effet, en 2014, j'ai créé l'association Espoir Afrique pour aider l'accès à l'éducation des enfants démunis du continent en utilisant le sport comme levier et les échanges entre les jeunes Européens et jeunes Africains. Depuis quelques années maintenant, nous avons mis en place des échanges éducatifs et socio-culturels entre les collégiens français et ceux du Cameroun et les résultats sont excellents, car ils apprennent à se connaître non pas par le biais des préjugés, mais en direct, sans porter de jugement non fondé sur l'autre. Ainsi, on voit bien que nos différences sont source d'apprentissage et de déconstruction des préjugés.

RFC : Dix ans plus tard, quels sont les résultats obtenus ?

I. M. : Nous sommes aujourd'hui plus de 100 membres et nos actions profitent à plus de 5 000 personnes en France et au Cameroun. En tant que conseiller en RSE et développement durable, je m'engage à agir concrètement pour un modèle durable, particulièrement dans le nord du Cameroun où les populations souffrent des effets du réchauffement climatique. Quand on est sollicité par une population d'un village contrainte

de marcher plus de 10 km à la recherche de l'eau, il est difficile de ne rien faire. De surcroît, cette situation a un impact négatif sur la scolarité des enfants, car ils sont envoyés chercher de l'eau au lieu d'aller à l'école.

En collaborant avec diverses organisations, nous avons réussi à construire deux forages en l'espace de six mois : un forage équipé d'une pompe à énergie solaire et un autre à motricité manuelle. Ces forages permettent aux habitants d'accéder facilement à l'eau potable, réduisant ainsi leur pénibilité quotidienne et améliorant leur qualité de vie. Ces initiatives montrent comment des actions concrètes peuvent avoir un impact significatif sur les communautés et l'environnement.

RFC : Vous êtes une source d'inspiration pour de nombreux jeunes. Quel message aimeriez-vous leur transmettre ?

I. M. : Chaque étape de ma vie, de ma carrière sportive et de mon rôle actuel d'expert-comptable spécialisé en durabilité a façonné ma vision du monde. La planification, l'adaptabilité et la persévérance sont essentielles. Mon ambition pour l'avenir est de continuer à accompagner un maximum d'organisations vers la transition environnementale et sociale, car nous ne sommes qu'au début d'un changement de paradigme qui nous pousse à mettre en place des actions pour un modèle durable. Les défis restent nombreux, mais chaque succès confirme la pertinence de mes choix et renforce ma détermination à poursuivre dans cette voie.

RFC : Quels conseils donneriez-vous aux sportifs qui envisagent une reconversion professionnelle ?

I. M. : Je leur conseillerais de toujours penser à l'après-carrière sportive et de se préparer en conséquence. Il est important de continuer à se former, de ne pas craindre de changer de voie et de rester ouverts aux opportunités. La transition peut être difficile, mais avec de la détermination et du travail, elle peut être réussie. ■

